

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.530. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
19
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIFF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

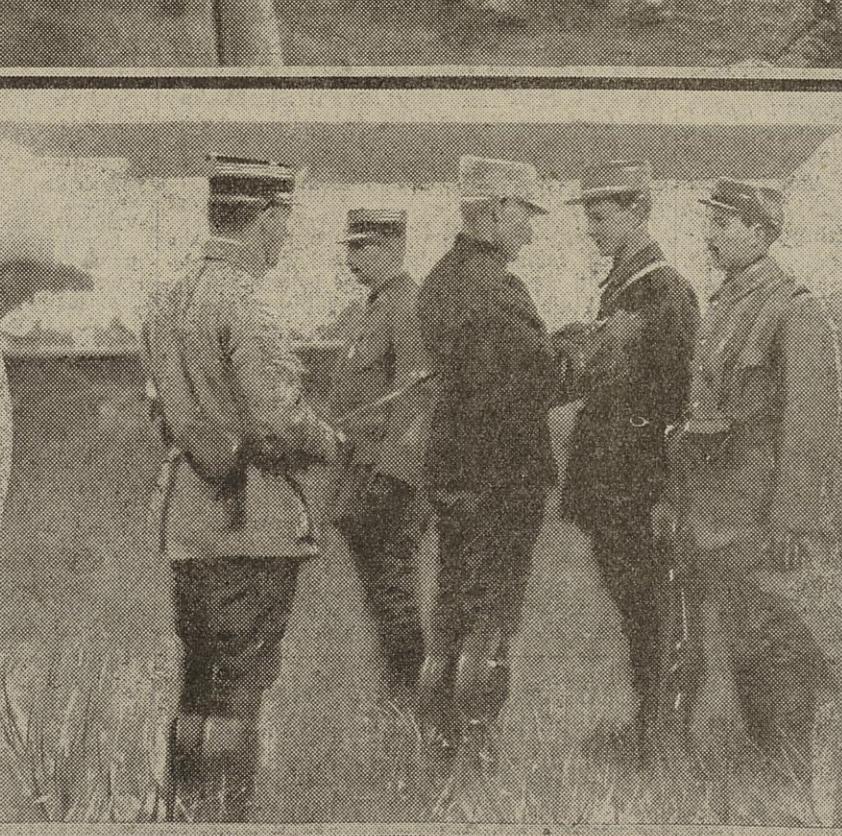
LE "VIEUX-CHARLES" L'AVION DE GUYNEMER EST EXPOSÉ AUJOURD'HUI AUX INVALIDES



"Capitaine Guynemer, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, c'est en vous aujourd'hui que nous rendons à tous nos glorieux morts pour la patrie un hommage ému et reconnaissant; c'est en vous que nous honorons la nation armée tout entière. Comme vous avez été le premier à pénétrer dans la grande gloire, votre nom franchit le premier les portes du Panthéon et sera gravé sur ses murs, préparant ainsi le chemin à tous ces héros obscurs qui ont sauvé la patrie et délivré l'humanité de la folle ambition d'un empereur avide de sang."

(Extrait du rapport de M. Henry Paté, distribué hier à la Chambre au nom de la Commission de l'armée, et proposant que le nom de Guynemer soit inscrit au Panthéon).

LA CHAMBRE VOTERA TANTOT L'INSCRIPTION DU NOM DE L'"AS DES AS" AU PANTHÉON



QUELQUES ÉTAPES CÉLÈBRES DE GUYNEMER ET DE SON AVION "VIEUX-CHARLES" EXPOSÉ AUX INVALIDES

En haut, à gauche, Guynemer en juillet 1915, au moment où il reçut sa première décoration, récompense de sa première victoire. A droite, le capitaine Guynemer avec toutes ses décos, à l'apogée de sa carrière, quelques jours avant sa mort. Au centre, l'"as des as" causant avec l'un de ses camarades d'escadrille, devant son célèbre avion baptisé par lui « Vieux-Charles » ; c'est sur cet appareil, exposé aujourd'hui aux Invalides,

que le jeune héros disputa la plupart de ses combats aériens. En bas, à gauche, le huitième avion descendu par Guynemer, à Rosières, le 22 juin 1916. Au milieu, l'aviateur décoré de la Médaille militaire par le général Dubois, au lendemain de sa première victoire à Soissons. Près de lui se tient son mitrailleur Guerder. A droite, le corps d'un pilote allemand, abattu par Guynemer le 23 janvier 1917, lors de sa vingt-septième victoire.

2

CET APRÈS-MIDI, DÉBAT A LA CHAMBRE SUR LA POLITIQUE GÉNÉRALE

La demande d'interpellation que nous faisions prévoir a été déposée hier.

Comme nous l'avions prévu, une demande d'interpellation a été déposée, hier, sur la politique générale du gouvernement. Son auteur est M. Paul Ribeyre, député de la Haute-Loire.

M. Painlevé, président du Conseil, était absent, retenu ailleurs pour les devoirs de sa charge. Aussi, M. Chaumet, ministre de la Marine, qui représentait le gouvernement, demanda-t-il que la discussion de l'interpellation fût fixée à cet après-midi.

M. Ribeyre accepta. Mais à l'extrême-gauche des protestations s'élevèrent.

— Tout de suite ! Tout de suite ! criai-je.

— Je rappelle à mes collègues qu'il y a la guerre, dit M. Chaumet.

Et, comme les socialistes l'apostrophaient :

— Je ne crois pas dire quoi que ce soit, messieurs, qui puisse être de nature à froisser nos collègues. La guerre continue, et M. le président du Conseil, ministre de la Guerre, est retenu aujourd'hui par ses devoirs particuliers.

Cela n'arriverait pas si nous avions un président du conseil sans portefeuille, crie M. Ellen-Prévost.

— Et cela ferait un ministre de plus ! dit quelqu'un à droite, non sans ironie...

Le renvoi fut finalement prononcé par 339 voix contre 214.

L'interpellation de M. Paul Ribeyre viendra donc cet après-midi, à l'ouverture de la séance, après le vote de la motion de M. Lasies, relative à l'apposition au Panthéon d'une plaque à la mémoire du capitaine Guynemer, vote qui doit avoir lieu sans débat.

En dehors de M. Paul Ribeyre, trois orateurs sont inscrits pour intervenir dans la discussion : MM. Aristide Jobert, Bokowski et Augagneur.

• • •

La Chambre a adopté, d'autre part, au cours de sa séance d'hier, divers projets et propositions, notamment le projet suspendant la limitation du taux de l'intérêt conventionnel en matière civile. Après un assez long débat, elle a voté ensuite une proposition faisant entrer deux matelots dans les conseils de guerre des armées de mer lorsque l'accusé n'est pas un gradé.

La même mesure fut également adoptée, malgré l'opposition du gouvernement, pour les conseils de guerre des armées de terre où, en pareil cas, entrevoient aussi deux simples soldats. Le renvoi à la commission avait été repoussé par 260 voix contre 224.

Léopold BLOND.

L'attitude des radicaux-socialistes

Au cours d'une réunion qu'il a tenue, hier matin, à la Chambre, le groupe du parti radical et radical-socialiste a examiné la situation politique et, « après avoir affirmé la nécessité d'une politique de guerre fermement conduite et la défense de la République contre des attaques intolérables », décidé d'attendre la déclaration du gouvernement sur ces deux points essentiels

Nancy est encore bombardé

OFFICIEL. — Hier soir, vers 18 h. 30, des avions ennemis ont fait une nouvelle incursion sur Nancy et lancé plusieurs bombes ; quelques victimes dans la population civile.

Au cours de la journée du 17, six avions allemands ont été détruits et cinq sont tombés désespérés dans leurs lignes.

Notre aviation de bombardement a effectué plusieurs sorties. Les gares de Courcelles, de Thionville, de Mézières, de Novéant et Waville, les usines d'Hagondange, de nombreux dépôts de munitions et des bivouacs ont été copieusement arrosés de projectiles.

Le général anglais Milne est nommé grand officier de la Légion d'honneur

SALONIQUE, 16 octobre (retardée dans la transmission). — Le général Sarrail a quitté cet après-midi Salonique pour se rendre au grand quartier général anglais, où il remet-

tra au général Milne, commandant des forces britanniques, au nom de la République, la croix de grand officier de la Légion d'honneur. (Radio.)

GÉNÉRAL MILNE

tra au général Milne, commandant des forces britanniques, au nom de la République, la croix de grand officier de la Légion d'honneur. (Radio.)

SITUATIONS Brochure envoyée France PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

BATAILLE NAVALE

L'escadre russe livre combat, dans le golfe de Riga, à la flotte allemande, très supérieure en force, et doit se replier. Le cuirassé "Slava" est coulé.

Une violente tentative de l'ennemi pour prendre à revers dans le Moon-Sund les forces navales de nos alliés est repoussée.

La bataille navale s'est engagée, dans le golfe de Riga, sous la forme, que nous avions prévue, d'une double attaque par les passes d'Irben et de Soela.

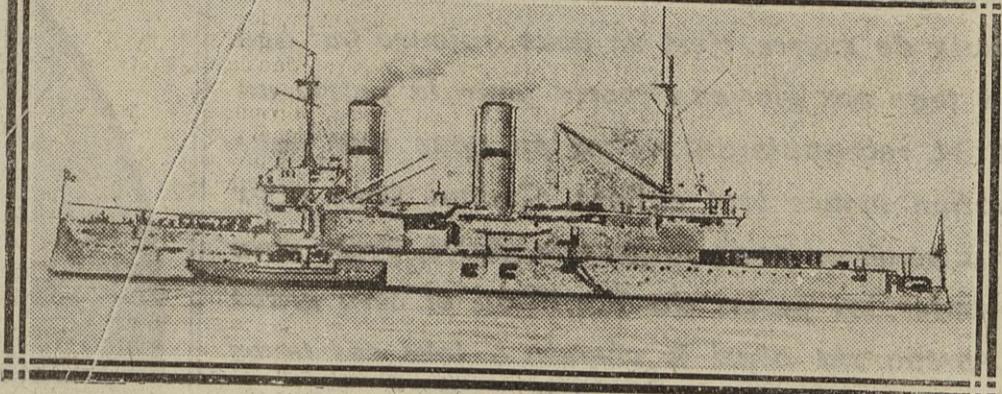
La première de ces passes avait été forcée dès le deuxième jour de l'offensive, le 14 octobre, et la flotte allemande avait pu s'avancer, le 15 et le 16, jusqu'aux îles d'Astro et de Rouno. La seconde n'est pas entièrement au pouvoir de l'ennemi, car les Russes restent établis dans l'île de Dago et tiennent la passe sous le feu de leur batterie. Une

côte nord sur l'arrière des combattants. Ces tentatives n'eurent pas de succès.

En même temps, un grand nombre d'avions ennemis lançaient une quantité énorme de bombes sur les vaisseaux et les embarcadères de l'île, occupés par nos troupes.

Au cours des luttes aériennes, un avion ennemi fut de nouveau abattu par notre pilote, le lieutenant de marine Samonoff.

Sur la côte sud-ouest de l'île Dago, l'ennemi débarqua à nouveau des déta-



LE CUIRASSÉ "SLAVA"

seconde tentative de débarquement dans l'île a été repoussée hier comme celle du 13 octobre.

C'est donc dans la passe d'Irben et la partie occidentale du golfe de Riga qu'ont été engagées les forces principales de la flotte allemande, comprenant au moins une escadre de dreadnoughts du type *Kurfürst*. La flotte russe, beaucoup moins importante en nombre et en puissance, s'est retirée lentement vers l'est sous la protection de deux cuirassés d'un type ancien, le *Grajdanié* et la *Slava*, et d'un croiseur, le *Baia*. Au cours du combat, la *Slava* a été coulée.

Cependant d'autres forces navales allemandes pénétraient dans la passe de Soela et tentaient d'atteindre l'extrémité septentrionale de la passe de Moon, en traversant la baie de Kassar, de manière à couper la retraite à la flotte russe. Elles n'y sont pas parvenues. Le passage reste libre, pour nos alliés, entre le golfe de Riga et le golfe de Finlande, ou le Moon Sund et le Hare Sund.

Cependant les batteries de terre qui défendent la passe de Moon, sur la côte d'Estonie et sur celle de l'île, ont été détruites par l'artillerie à longue portée des navires allemands.

Telle est la première phase de cette bataille, où 55 unités du plus récent modèle, opposées à 20 vaisseaux de ligne russes, qui leur étaient de beaucoup inférieurs en artillerie et en protection, ont été tenus en respect par une résistance héroïque, qui montre que la marine russe n'a rien perdu de sa valeur.

Jean VILLARS.

LE COMMUNIQUÉ RUSSE

Nous détachons du communiqué russe ce qui a trait aux opérations de la Baltique :

PETROGRAD, 18 octobre (Officiel). — Les opérations de terre de l'adversaire sur l'île d'Osel se sont terminées hier par l'occupation complète de l'île. En reculant, nous avons détruit toutes les installations ayant une importance militaire.

Nous ayant privés de l'observation directe sur le golfe d'Irben, l'ennemi pénétra la nuit dans le golfe de Riga, et, dès l'aube du 4 octobre, une partie de ses forces navales a été remarquée par nos avant-gardes qui commencèrent à reculer sous la pression de l'adversaire.

Les vaisseaux de ligne Grajdanié et Slava et le croiseur Baia sont rentrés dans le golfe de Riga et chassèrent par leur feu l'avant-garde ennemie ; après quoi ils s'attaquèrent aux forces principales de l'ennemi avec lesquelles la bataille s'engagea. Parmi les navires les plus importants de l'ennemi se trouvaient deux dreadnoughts du type Grosser-Kurfürst.

Au cours de la bataille inégale qui s'était engagée, les dreadnoughts ennemis tentèrent de se maintenir à une distance qui dépassait souvent la portée de l'artillerie de nos vieux vaisseaux de ligne.

Bien que les forces ennemis fussent considérablement supérieures aux nôtres, nos unités défendirent cependant pendant longtemps l'entrée, et ce n'est que gravement endommagées par le feu des dreadnoughts qu'elles se virent obligées de reculer dans les eaux intérieures du Moon-Sund.

Le vaisseau de ligne Slava, atteint au-dessous de la flottaison, coula. Presque tout son équipage fut sauvé par nos canonniers.

Au cours de cette bataille, nos batteries de côte, placées à l'entrée du Moon-Sund, chassèrent par leur feu les canonniers ennemis qui tentaient de s'approcher de nos vaisseaux.

A la fin de la bataille, les dreadnoughts dirigèrent leur feu sur ces batteries, qui furent en peu de temps complètement détruites.

Un autre partie de nos forces navales soutenait au Moon-Sund même une violente attaque de l'ennemi, dirigée du

champs qui, peu après, sous le feu de nos troupes, se retirèrent sur leurs na-

veires.

Au bout de quelque temps, un croiseur ennemi et le dreadnought Kaiser bombardèrent la côte dans la direction où avait eu lieu le débarquement.

Nos postes ont, comme les jours précédents en avant des îles Dago et d'Osel, identifié des navires ennemis de types différents, parmi lesquels se trouvaient des dreadnoughts protégés par un grand nombre de canonnieres et de navires de protection.

Le nombre total des vaisseaux ennemis signalés, rien que dans cette région et en vue de nos postes d'observation, atteint pour le moment le chiffre de cinquante-cinq unités.

La version allemande

Des éléments de nos forces navales ont pénétré à travers le champ de mines du golfe de Riga jusqu'à l'entrée sud du grand Moon-Sund.

Les batteries russes de 201, dans l'île de Moon, et de Werder, sur la côte d'Estonie, ont été réduites au silence. D'autres unités de notre flotte se trouvent dans la partie est de la baie de Kassar et barrent le passage vers l'ouest. »

La situation peut se rétablir

PETROGRAD, 18 octobre. — Dans les lieux militaires, la situation navale est indiquée de la façon suivante :

Dans la zone des opérations, la flotte est pressée par des forces quatre fois plus considérables.

Quant à l'armée, sa situation est bien meilleure, car le nombre des troupes allemandes débarquées est insignifiant. La baie de Taganrog, qui est le seul endroit où des renforts puissent être débarqués, se trouve depuis deux jours exposé à une très violente tempête. Par contre, le transport des renforts russes vers l'île d'Osel n'est aucunement subordonné aux conditions météorologiques.

Les troupes allemandes font des efforts continus pour pénétrer le plus avant possible dans le détroit, afin de menacer les communications russes.

On estime généralement que la situation sera rétablie avant peu. Le gouvernement, en effet, envoie des renforts importants, et une contre-attaque de l'armée russe est immédiate. (Radio.)

D'importantes flottilles allemandes passent le Sund

LONDRES, 18 octobre. — Selon le correspondant de la *Morning Post* à Stockholm, des décharges venues des ports du sud annoncent le passage de vastes flottilles de destroyers et de sous-marins allemands. Ces derniers sont de très grandes dimensions.

Jamais, disent ces décharges, on n'a vu tant de vaisseaux de guerre allemands à la fois qui se dirigeaient vers le sud, et le Sund était tout illuminé de leurs signaux.

Quatre destroyers faillirent s'échouer à Niemann.

Le soviet de Cronstadt ne reconnaît pas le gouvernement

PETROGRAD, 18 octobre. — Le soviet de Cronstadt vient de voter une résolution dont l'importance s'aggrave du fait de la menace de la flotte allemande.

Dans cette résolution, le soviet refuse formellement de reconnaître le nouveau gouvernement de coalition et déclare qu'il ne lui donnera aucune sorte d'appui. (Radio.)

Pour la première fois un navire de guerre américain a été torpillé

WASHINGTON, 18 octobre. — Le ministre de la Marine, M. Daniels, a annoncé qu'un destroyer américain a été torpillé par un sous-marin allemand dans les eaux européennes.

Bien qu'endommagé, ce navire est arrivé à bon port, mais on compte, parmi son équipage, un mort et cinq blessés.

C'est la première fois, depuis l'entrée en guerre des États-Unis, qu'un navire de guerre américain a été torpillé. (Radio.)

EXCELSIOR

LE CABINET ITALIEN

TRAVERSE EN CE MOMENT

UNE PHASE DIFFICILE

Mais M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, est sûr de garder son portefeuille.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité remarquable et que bien des ministres des pays belligérants pourraient lui envier, puisqu'il est en fonctions depuis le 18 juillet 1916, traverse en ce moment une phase difficile.

La période des vacances n'a pas été pour lui une période de repos, car il s'est vu attaqué un peu de tous les bords et sur les sujets les plus divers. Les interventionnistes, de gauche comme de droite, s'en sont pris à M. Orlando, réclamant du ministre de l'Intérieur une répression sévère des campagnes socialistes.

Le ministre du Ravitaillement, M. Canepa, dans une tâche bien malaisée, a été l'objet de vives critiques. Enfin, tandis que l'hostilité du parti socialiste officiel ne désarmait pas, il se formait, il y a environ quinze jours, un nouveau groupe de députés animés de dispositions peu favorables au ministère.

La période des vacances n'a pas été pour lui une période de repos, car il s'est vu attaqué un peu de tous les bords et sur les sujets les plus divers. Les interventionnistes, de gauche comme de droite, s'en sont pris à M. Orlando, réclamant du ministre de l'Intérieur une répression sévère des campagnes socialistes.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité remarquable et que bien des ministres des pays belligérants pourraient lui envier, puisqu'il est en fonctions depuis le 18 juillet 1916, traverse en ce moment une phase difficile.

La période des vacances n'a pas été pour lui une période de repos, car il s'est vu attaqué un peu de tous les bords et sur les sujets les plus divers. Les interventionnistes, de gauche comme de droite, s'en sont pris à M. Orlando, réclamant du ministre de l'Intérieur une répression sévère des campagnes socialistes.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité remarquable et que bien des ministres des pays belligérants pourraient lui envier, puisqu'il est en fonctions depuis le 18 juillet 1916, traverse en ce moment une phase difficile.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité remarquable et que bien des ministres des pays belligérants pourraient lui envier, puisqu'il est en fonctions depuis le 18 juillet 1916, traverse en ce moment une phase difficile.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité remarquable et que bien des ministres des pays belligérants pourraient lui envier, puisqu'il est en fonctions depuis le 18 juillet 1916, traverse en ce moment une phase difficile.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité remarquable et que bien des ministres des pays belligérants pourraient lui envier, puisqu'il est en fonctions depuis le 18 juillet 1916, traverse en ce moment une phase difficile.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité remarquable et que bien des ministres des pays belligérants pourraient lui envier, puisqu'il est en fonctions depuis le 18 juillet 1916, traverse en ce moment une phase difficile.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité remarquable et que bien des ministres des pays belligérants pourraient lui envier, puisqu'il est en fonctions depuis le 18 juillet 1916, traverse en ce moment une phase difficile.

Le cabinet Boselli, qui peut se flatter d'avoir eu jusqu'ici une longévité

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATINAH ! LA BELLE REVANCHE
QU'A PRISE LE DIRECTEUR
DU MUSÉE DE BERLIN !

Le fameux — trop fameux — docteur Bode vient de déménager le musée de Lille.

Le directeur des musées de Berlin fait, paix il, déménager sous son contrôle, en ce moment, les merveilles du Palais des Beaux-Arts de Lille. Le docteur Bode, de sinistre réputation, qui a signé, naguère, le manifeste des 03, en président lui-même au déménagement de ces précieuses richesses artistiques, trouve le moyen de satisfaire là, certainement, une basse jalousie artistique. Sa rançœur tudesque va lui permettre enfin de prendre, à nos dépens, une revanche qu'il attend depuis plusieurs années. Son autorité, qu'il considérait comme mondiale, ne pouvait en effet rester sur une déconvenue dont son orgueil eut, peu de temps avant la guerre, cruellement à souffrir.

L'exquise Tête de Cire du Musée de Lille, découverte à Florence par Wicar, au milieu



LA « TÊTE DE CIRE »

ju siècle dernier, et que la prudence de nos historiens d'art n'osa jamais formellement attribuer à Raphael, bien qu'elle en fut parfaitement digne, troubloit assurément sa générale sévérité.

Quand il y a quelque sept années, il fut entrer au Musée Empereur-Frédéric, de Berlin, une tête de cire qu'il venait d'acquérir en Angleterre, pour la somme "ko ossale" de 200.000 marks, il déclara qu'elle laissait bien loin derrière elle la douce figure devant laquelle s'arrêtaient longuement tous les visiteurs du Musée de Lille, et, de son chef, il la baptisa : La Flora, de Léonard de Vinci.

Le Kaiser, d'ailleurs, expert des plus compétents, ne lui ménagea pas le tribut de son admiration et l'authentiqua de quelques mots wagnériens. En même temps, le docteur Bode laissait percer dans des articles dithyrambiques sa compassion que lui inspiraient nos modestes collections et l'incompétence de nos conservateurs de musée, qui avaient laissé échapper cette merveille.

Malheureusement, en examinant de près la nouvelle acquisition du docteur Bode, on découvrit dans l'intérieur, pris dans la masse de la cire même, un morceau de journal anglais ; si bien qu'en poursuivant les recherches M. Herbert Cook, du Musée National d'Art de Londres, put montrer que l'auteur du chef-d'œuvre de Léonard de Vinci n'était autre qu'un artisan anglois, Richard Cockle Lucas (1800-1883), qui l'avait exécuté en 1843 d'après un tableau de Léonard de Vinci appartenant à miss Morrison, à Basildon Park, près Pangbourne.

Certainement, depuis cette époque, fortement touché dans sa compétence indiscutable jusqu'à ce qu'il voulait se relever par un coup d'État, authentique celui-là, comme la Tête de Cire du Musée de Lille, et, maître de la place, simple voleur, il emporte à Berlin le chef-d'œuvre qui va pouvoir prendre la place de la malencontreuse Flora et peut-être la faire oublier.

Que dire aussi de la cruelle ironie des choses, qui permet aux Barbares d'aujourd'hui d'emporter également aux bords de la Sprée les merveilleux bronzes découverts en 1912 dans la Lys, où les Huns les avaient précipités, il y a quinze siècles, quand ils brûlèrent, comme leurs descendants actuels, les Temples où ils étaient adorés ?

Mais nous pouvons espérer qu'ils ne tarderont pas à revenir prendre leur place sur les bords de la rivière qui a vu non seulement tant de fois les horreurs de la guerre, mais aussi le déchaînement de l'invasion des Barbares.

F. DE MELY.

La médaille de la « Reconnaissance française »

L'arrêté concernant cette décoration paraît aujourd'hui à l'« Officiel »

L'arrêté pris par M. Raoul Peret, garde des Sceaux, et M. Ribot, ministre des Affaires étrangères, au sujet de la médaille de la « Reconnaissance française » paraît à l'Officiel de ce matin.

Ce décret nous fait savoir que toute demande des candidats doit être accompagnée d'un rapport de l'autorité, certifiant les actes qui la justifient.

Il faut y joindre en outre un extrait n° 2 du casier judiciaire, un certificat de nationalité, la profession, les services spéciaux rendus aux œuvres de guerre, la situation militaire, etc.

La commission décide si la candidature est admise ou ajournée et transmet avec avis favorable ou non, au ministre compétent ; en même temps, elle fixe la classe la plus élevée qui peut être obtenue.

Ainsi qu'on le constate les formalités les plus minutieuses prédisent à la distribution de ce nouvel insigne honorifique.

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Elysées, Paris.

"SOYONS UNIS, LA VICTOIRE
EST AU BOUT!"

Ainsi s'exprima le maréchal Joffre s'adressant aux soldats américains.

NEW-YORK, 18 octobre. — Le représentant de l'Associated-Press à Paris communique le texte de l'allocution que le maréchal Joffre a prononcée après la revue de la première division des forces expéditionnaires américaines en France, qu'il a prononcée lundi.

"Lorsque, après avoir en toute conscience jugé les actes de l'Allemagne, a dit le maréchal Joffre, le président Wilson mit l'épée des Etats-Unis au service du droit, personne en France ne douta que vous feriez de grandes choses. L'Amérique, fidèle à son passé et à ses traditions, allait intervenir dans le conflit avec la ferveur de son idéal et la puissance de ses ressources matérielles.

Depuis que cette décision a été prise, vous avez réalisé notre espérance et accompli votre tâche avec une fidèle ardeur. Nous en avons la meilleure preuve sous les yeux. Voici que les troupes américaines, sous les ordres du général Pershing, affrontent l'ennemi et s'apprêtent à lui faire sentir le poids de leurs armes. Guidés par ce chef éminent, vos officiers rivalisent de zèle pour perfectionner cette armée dont bientôt le front s'ornera des premiers lauriers de la gloire.

De l'autre côté de l'Atlantique même émultaient. Les nouvelles que je reçois de Washington me montrent que partout aux Etats-Unis on travaille d'une manière intense et que tous les esprits sont animés d'une volonté unique. Votre ministre de la Guerre, M. Baker, qui préside avec tant d'autorité à l'organisation de l'armée nouvelle ; le général Bliss, qui en dirige tous les services avec une haute compétence, mènent parallèlement à vous le bon combat.

Tous les efforts se complètent. Notre ennemi commun verra bientôt se dresser devant lui l'une des plus formidables machines de guerre que l'on puisse imaginer. Il nous a lancé un défi comme au reste du monde, croyant dans son orgueil insensé qu'il dominera l'univers. Votre réponse est pour nous la plus éloquente et pour l'Allemagne la plus décevante de toutes les réalisations.

Je vous en félicite sincèrement ; j'ai la certitude qu'avec une semblable armée exercant méthodiquement son action avec celle des Alliés nous arriverons à délivrer l'humanité du joug que l'insolence germanique prétendait être lui imposer. Soyons tous unis : et la victoire est au bout." (Havas.)

Un navire de guerre allemand aurait été coulé

LONDRES, 18 octobre. — Selon une dépêche de Copenhague, on a lieu de croire qu'un vaisseau de guerre allemand a été récemment coulé dans le Sund, car un certain nombre de cadavres de marins allemands ont été jetés à la côte ces jours derniers.

Le nouveau ministère suédois est constitué

Il comprend sept libéraux et quatre socialistes, dont M. Branting

STOCKHOLM, 18 octobre. — Le professeur Eden a soumis, hier, au roi, la liste du nouveau cabinet qui comprend probablement sept libéraux et quatre socialistes.

Les portefeuilles seraient attribués de la manière suivante :

Présidence du Conseil : Professeur Eden (libéral).

Affaires étrangères : Johannes Hetner (libéral).

Justice : Alexandersson (libéral).

Guerre : M. E. A. Nelson (libéral).

Intérieur : Baron Palmstierna (socialiste).

Éducation : Gouverneur Okel Schote (libéral).

Finances : Hjalmar Branting (socialiste).

Éducation : Vaerner Eyden (socialiste).

Agriculture : Alfred Petersson (libéral).

Ministres sans portefeuille : Broz Petren (libéral) ; Oesten Uden (socialiste).

Le nouveau ministère suédois est constitué

Il comprend sept libéraux et quatre socialistes, dont M. Branting

STOCKHOLM, 18 octobre. — Le professeur Eden a soumis, hier, au roi, la liste du nouveau cabinet qui comprend probablement sept libéraux et quatre socialistes.

Les portefeuilles seraient attribués de la manière suivante :

Présidence du Conseil : Professeur Eden (libéral).

Affaires étrangères : Johannes Hetner (libéral).

Justice : Alexandersson (libéral).

Guerre : M. E. A. Nelson (libéral).

Intérieur : Baron Palmstierna (socialiste).

Éducation : Gouverneur Okel Schote (libéral).

Finances : Hjalmar Branting (socialiste).

Éducation : Vaerner Eyden (socialiste).

Agriculture : Alfred Petersson (libéral).

Ministres sans portefeuille : Broz Petren (libéral) ; Oesten Uden (socialiste).

Le nouveau ministère suédois est constitué

Il comprend sept libéraux et quatre socialistes, dont M. Branting

STOCKHOLM, 18 octobre. — Le professeur Eden a soumis, hier, au roi, la liste du nouveau cabinet qui comprend probablement sept libéraux et quatre socialistes.

Les portefeuilles seraient attribués de la manière suivante :

Présidence du Conseil : Professeur Eden (libéral).

Affaires étrangères : Johannes Hetner (libéral).

Justice : Alexandersson (libéral).

Guerre : M. E. A. Nelson (libéral).

Intérieur : Baron Palmstierna (socialiste).

Éducation : Gouverneur Okel Schote (libéral).

Finances : Hjalmar Branting (socialiste).

Éducation : Vaerner Eyden (socialiste).

Agriculture : Alfred Petersson (libéral).

Ministres sans portefeuille : Broz Petren (libéral) ; Oesten Uden (socialiste).

Le nouveau ministère suédois est constitué

Il comprend sept libéraux et quatre socialistes, dont M. Branting

STOCKHOLM, 18 octobre. — Le professeur Eden a soumis, hier, au roi, la liste du nouveau cabinet qui comprend probablement sept libéraux et quatre socialistes.

Les portefeuilles seraient attribués de la manière suivante :

Présidence du Conseil : Professeur Eden (libéral).

Affaires étrangères : Johannes Hetner (libéral).

Justice : Alexandersson (libéral).

Guerre : M. E. A. Nelson (libéral).

Intérieur : Baron Palmstierna (socialiste).

Éducation : Gouverneur Okel Schote (libéral).

Finances : Hjalmar Branting (socialiste).

Éducation : Vaerner Eyden (socialiste).

Agriculture : Alfred Petersson (libéral).

Ministres sans portefeuille : Broz Petren (libéral) ; Oesten Uden (socialiste).

Le nouveau ministère suédois est constitué

Il comprend sept libéraux et quatre socialistes, dont M. Branting

STOCKHOLM, 18 octobre. — Le professeur Eden a soumis, hier, au roi, la liste du nouveau cabinet qui comprend probablement sept libéraux et quatre socialistes.

Les portefeuilles seraient attribués de la manière suivante :

Présidence du Conseil : Professeur Eden (libéral).

Affaires étrangères : Johannes Hetner (libéral).

Justice : Alexandersson (libéral).

Guerre : M. E. A. Nelson (libéral).

Intérieur : Baron Palmstierna (socialiste).

Éducation : Gouverneur Okel Schote (libéral).

Finances : Hjalmar Branting (socialiste).

Éducation : Vaerner Eyden (socialiste).

Agriculture : Alfred Petersson (libéral).

Ministres sans portefeuille : Broz Petren (libéral) ; Oesten Uden (socialiste).

Le nouveau ministère suédois est constitué

Il comprend sept libéraux et quatre socialistes, dont M. Branting

STOCKHOLM, 18 octobre. — Le professeur Eden a soumis, hier, au roi, la liste du nouveau cabinet qui comprend probablement sept libéraux et quatre socialistes.

Les portefeuilles seraient attribués de la manière suivante :

Présidence du Conseil : Professeur Eden (libéral).

Affaires étrangères : Johannes Hetner (libéral).

Justice : Alexandersson (libéral).

Guerre : M. E. A. Nelson (libéral).

Intérieur : Baron Palmstierna (socialiste).

Éducation : Gouverneur Okel Schote (libéral).

Finances : Hjalmar Branting (socialiste).

Éducation : Vaerner Eyden (socialiste).

Agriculture : Alfred Petersson (libéral).

Ministres sans portefeuille : Broz Petren (libéral) ; Oesten Uden (socialiste).

Le nouveau ministère suédois est constitué

Il comprend sept libéraux et quatre socialistes, dont M. Branting

STOCKHOLM, 18 octobre. — Le professeur Eden a soumis, hier, au roi, la liste du nouveau cabinet qui comprend probablement sept libéraux et quatre socialistes.

Les portefeuilles seraient attribués de la

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le baron Moucheur est nommé ministre de Belgique auprès de la Cour d'Angleterre.

— S. Exc. le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas en France, est de retour à Paris après une courte absence.

— S. Exc. M. Lambros Coromilas, ministre de Grèce à Rome, est à Paris pour quelques jours.

CERCLES

— Le maréchal duc de Connaught a accepté la présidence du Cercle des Officiers Américains qui sera inauguré prochainement à Londres.

CITATIONS

— Parmi les promotions au grade d'officier de la Légion d'honneur publiées hier au *Journal Officiel*, nous relevons celle de notre confrère, le docteur Édouard Julia, médecin-major, appartenant à la direction du service de santé d'une armée.

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

Le maréchal des logis Paul-Charles Miot, du 28^e régiment de dragons, pilote à l'escadrille N...:

— Très bon pilote de chasse, adroit et plein d'ardeur offensive. Le 14 mai 1917, a livré un brillant combat, contrignant un avion ennemi à piquer dans ses lignes. Le 6 juillet, a attaqué avec succès un biplane de reconnaissance ennemi qui a été vu tombant désemparé après une vrière de 3.500 mètres.

— Déjà deux fois cité à l'ordre.

MARIAGES

— Hier a été bénie en l'église Saint-Charles de Monceau le mariage de Mlle de Castellane, fille du comte Roger de Castellane,



LES MARIÉS À LA SORTIE DE SAINT-CHARLES DE MONCEAU

décédé, et de la comtesse, née Ligneau, avec le vicomte de Lesguern, sous-lieutenant au 24^e régiment d'infanterie coloniale, décoré de la croix de guerre, cité trois fois à l'ordre du jour, fils du comte A. de Lesguern et de la comtesse, née d'Audifred.

Les témoins du marié étaient : le vicomte colonel de Coral et M. Douan du Chef du Bosc ; ceux de la mariée : le capitaine Richard Collins, de la Riffles Brigade, et le marquis de Villeneuve.

— Hier a été célébré dans l'église américaine de la rue de Berri le mariage de miss Emery May Holden avec M. Henry Norweb, second secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis en France ; S. Exc. M. W. Sharp, ambassadeur, et Mrs Sharp assistaient à la cérémonie.

NAISSANCES

— Mme Pierre Baugnies, femme du capitaine de dragons, décoré de la Légion d'honneur, et belle-fille de Mme René de Saint-Marceaux, a mis au monde un fils.

DEUILS

— L'église Saint-Antoine de Compiègne a été célébré, hier, un service funèbre à la mémoire glorieuse du capitaine Guymer.

Mgr Le Senne, évêque de Beauvais, présida la cérémonie à laquelle s'était rendue une assistance des plus nombreuses et recueillie.

— Notre collaborateur Robert Mi let, décoré de la croix de guerre, vient de trouver la mort dans les Vosges. Observateur photographe, attaché à une de nos escadrilles, il nous écrivait, il y a moins d'une semaine, une lettre témoignant d'une admirable santé morale.

Nous adressons, ici, nos condoléances émues à sa famille.

— Les obsèques du comte de Colbert-Laplace ont été célébrées ces jours derniers en l'église Saint-Julien de Maillac, près de Caen.

BIENFAISANCE

— M. Léon Bonnat, auquel l'Académie des Beaux-Arts a décerné la semaine dernière le grand prix Jean-Reynaud, de 10.000 fr., vient de verser cette somme à la Fraternité des artistes, œuvre qu'il préside avec tant de dévouement depuis le commencement de la guerre.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 32-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 11 heures, 5 à 6 heures. Pris spéciaux consentis à nos abonnés.



ME Pétillet n'était pas une femme spartiate. Lorsque M. Pétillet, son époux, et receveur des finances, lui déclara qu'il voulait s'engager, elle ne lui répondit pas, comme cette matrone de Plutarque : « Voici ton bouclier : reviens dessus ou dessous. » D'abord elle n'avait pas de bouclier sous la main. Et en eût-elle trouvé un, qu'elle fut allée aussitôt le cacher dans le grenier ou la buanderie.

Elle se jeta au cou et puis aux pieds de son mari, et le supplia de demeurer à la maison. Je ne sais exactement ce qu'elle lui dit, car je n'ai connu cette histoire qu'il y a trois jours par la *Gazette des Tribunaux*. Mais il n'est pas difficile d'imaginer qu'elle lui représenta qu'un homme marié et père de trois enfants devait songer d'abord et avant tout à sa famille, et qu'il serait grand temps de partir quand on l'appellerait. Or, M. Pétillet ne se laissa point convaincre. Loin de considérer que son épouse, en voulant le retenir loin des combats, lui donnait une preuve d'amour, il la jugea méprisable et se prit à la détester. Il partit, héros irrite, et pendant six mois se battit avec tant de vertu qu'il fut quatorze fois cité à l'ordre, décoré de la médaille militaire et nommé chevalier de la Légion d'honneur. Laissez pour mort entre deux tranchées, il fut relevé par les Allemands, qui l'emmenèrent en captivité, lui coupèrent fort proprement un pied et l'enfermèrent ensuite dans une casemate. Pendant ce temps, les Français établissaient son acte de décès. Et quand il fut rapatrié comme impropre à cette guerre qu'il avait préférée aux tendres joies du foyer, il se trouva mort aux yeux de la loi.

Il pensa que l'occasion était bonne pour abandonner l'épouse haïssable qui avait tenté de le détourner de l'héroïsme. Il n'avait contre elle que ce grief, qui lui semblait majeur. Il se refusa donc à la revoir, et même en épousa une autre, dont le patriotisme était indéniable. Et, comme il arrive, il fut poursuivi pour bigamie. Vous avez lu cela, et qu'on a condamné M. Pétillet à deux ans de prison avec sursis.

— Ainsi, moi, j'ai longtemps conduit un cheval qui était malin comme un singe et méchant comme une gale. Des fois que nous étions en route depuis six heures du matin et que je me rentrais vers les sept heures du soir, en montant la rue Notre-Dame-de-Lorette, qui est dure, faut voir, savez-vous ce qu'il faisait ? Il se couchait comme s'il n'en pouvait plus, et c'était moi qui étais obligé de le détester, de le relever, de le ramener en route, comme si j'étais pas aussi fatigué que lui. Et chaque fois que je croyais qu'il se relevait, il retombait. Et je vous jure qu'il le faisait exprès. Est-ce qu'il n'y avait pas de quoi se mettre en colère et le corriger ?

— C'était ce qu'il attendait.

— Quand je tapais dessus, il me regardait d'un œil finaud comme s'il me disait : « Va toujours : tu seras plus tôt de la taper que moi de rester là bien tranquille, et tu dîneras quand tu pourras. »

— Quand des bonnes dames m'attrapaient parce que j'étais trop brutal, on aurait dit qu'il s'en payait une bosse.

— Savez-vous quand il se décidait à se relever ? C'était quand il voyait des citoyens de bonne volonté se mettre à pousser à la voûte. Alors, il partait comme un père Peinard, en se donnant pas plus de mal que s'il avait été assis dedans.

— Voulez-vous, les gens qui en tiennent pour la loi Grammont, ils feront souvent mieux de pousser la voiture que d'attraper le cocher. »

Et voici, dit-on, qu'un sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères, vient de s'employer avec succès à apaiser cette vieille querelle, à effacer une longue infinité.

On voit que tout arrive...

Remember !

À l'occasion du deuxième anniversaire de l'assassinat de miss Edith Cavell, qui tomba sous les balles allemandes le 12 octobre 1915, les journaux anglais ont publié des détails émouvants sur la fin de la martyre.

Au moment de mourir, miss Cavell écrivit ces mots pour sa mère :

— Mort à 7 heures du matin, le 12 octobre 1915. A ma mère !

Elle écrivit aussi sur sa Bible :

— Mort le 12 octobre 1915, à 7 heures, en pensant à ma mère. — Edith CAVELL.

Ses derniers mots furent les suivants :

— Je pardonne à tous mes ennemis. Je sais ce que j'ai fait, et je mourrai sans haine ; mais je suis contente de mourir pour mon pays.

Remember !

Pour M. Dausset

— Oui, oui, bien sûr, disait un vieux charretier en lisant que M. Dausset allait inviter M. le préfet de police à mieux assurer l'application de la loi Grammont ; bien sûr, pas faut pas être méchant avec les bêtes, mais faut pas non plus que les bêtes soient méchantes avec les hommes. Et, dame, ça arrivera aussi ! Voilà le cheval, par exemple, on croit que c'est la meilleure bête du monde. Ça a des fois bien des malices.

— Ainsi, moi, j'ai longtemps conduit un cheval qui était malin comme un singe et méchant comme une gale. Des fois que nous étions en route depuis six heures du matin et que je me rentrais vers les sept heures du soir, en montant la rue Notre-Dame-de-Lorette, qui est dure, faut voir, savez-vous ce qu'il faisait ? Il se couchait comme s'il n'en pouvait plus, et c'était moi qui étais obligé de le détester, de le relever, de le ramener en route, comme si j'étais pas aussi fatigué que lui. Et chaque fois que je croyais qu'il se relevait, il retombait. Et je vous jure qu'il le faisait exprès. Est-ce qu'il n'y avait pas de quoi se mettre en colère et le corriger ?

— C'était ce qu'il attendait.

— Quand je tapais dessus, il me regardait d'un œil finaud comme s'il me disait : « Va toujours : tu seras plus tôt de la taper que moi de rester là bien tranquille, et tu dîneras quand tu pourras. »

— Quand des bonnes dames m'attrapaient parce que j'étais trop brutal, on aurait dit qu'il s'en payait une bosse.

— Savez-vous quand il se décidait à se relever ? C'était quand il voyait des citoyens de bonne volonté se mettre à pousser à la voûte. Alors, il partait comme un père Peinard, en se donnant pas plus de mal que s'il avait été assis dedans.

— Voulez-vous, les gens qui en tiennent pour la loi Grammont, ils feront souvent mieux de pousser la voiture que d'attraper le cocher. »

EN LIAISON

Il y a un proverbe : « Il ne faut pas juger les gens sur la mine. »

C'est la plus grande naïveté qu'on ait jamais dite. Ou du moins l'une des plus grandes, car, en fait de sottises, les hommes vont loin.

Je ne crois pas qu'il existe une seule personne dont l'aspect soit négligeable et indifférent. Certaines gens, d'un caractère fade, portent cette fadeur sur leur visage ; mais il suffit précisément de regarder attentivement ces figures insipides pour en tirer une conclusion, qui peut offrir son intérêt.

Entre dans un restaurant, dans le plus cher. Observez les diners. Celui-ci manie sa fourchette et son couteau du bout des doigts, comme s'il était dégoûté par ces ustensiles : parie cent contre un qu'il sait parler anglais, avec un accent excellent, qu'il menait en temps de paix une vie élégante, et qu'il professe les opinions les plus « comme il faut ». Cet autre passe sa serviette dans son gilet, et emploie au contraire fourchette et couteau par le milieu : bon ! il n'a pas longtemps que le gaillard est riche, il a l'esprit aperçus

Mais les linguistiques des siècles à venir expliqueront à leurs élèves après de longs travaux d'exégèse que ces mots signifient simplement qu'en certain nombre de remparts voudraient prendre la place du ministère.

On emploie les mêmes mots quel que soit le ministère au pouvoir et quel que soient les motifs pour lesquels on demande son remplacement.

conservateur d'un nouveau bourgeois, et paiera au dessert une addition considérable, sans sourciller. Toutefois, ne faites pas d'affaires avec lui : vous seriez roués.

Ecoutez parler votre voisín. S'il dit à chaque instant : « N'est-ce pas... n'est-ce pas... »

si cette espèce de locution machinale revient à tout propos dans ses phrases, coupant et ralentissant sa conversation, il n'est peut-être pas très intelligent ; toutefois il a quelque lecture, sait vaguement qu'il peut se trouver plus d'une façon de concevoir une pensée, qu'on ne doit pas porter un jugement trop brutal, ni trop gros ; i cherche, ou a cherché parfois à réfléchir. S'exprime-t-il sur un ton de voix assez distingué, mais en commettant de hideuses fautes de français ? En ce cas, vous avez affaire à une personne du meilleur monde, pour qui le beau langage semble une pose de café littéraire : car on s'imagine, positivement qu'il y a des cafés littéraires.

Une femme, chez le couturier, a le verbe haut, fait beaucoup d'histoires, consulte ses amies, discute, donne la migraine aux vendeuses, aux essayeuses, à tout le monde : cette dame prête à ses robes une importance exagérée. Ses toilettes forment-elles donc une partie de sa beauté ? Est-elle très bien faite, une fois qu'elle a quitté ses nippes merveilleuses ? On peut se poser ces questions.

Et il en va pour tout ainsi. Gestes, langage, tics, habits, coiffure, maintien, coupe de barbe, port de tête, aspect des mains, démarche, il n'y a rien qui ne soit un indice.

Avez-vous admiré Bolo pacha sur son coach, à Biarritz ? Ceci n'était-il pas savoureux et instructif ? Ne devinez-vous pas aussitôt son genre de parole, son sourire ?

Il faut commencer par juger toujours les gens sur leur mine !

Cependant, direz-vous, cela n'explique point toute leur âme ?

Bah ! Vous croyez... Avez-vous vu un bon portrait de M. Turmel ? — MARCEL BOULENGER.

— Assez, mon frère, je tombe de sommeil.

Constantin marcha à grands pas dans la chambre, s'arrêta devant la cheminée, prit une porcelaine qu'il brisa, puis se retourna :

— Majesté, pourquoi ne veux-tu pas m'accorder cette petite faveur ? Je t'ai donné le trône, moi ! Je devais porter la couronne ; ta place, à toi, était à l'écurie, à la caserne, à l'exercice.

— Tu m'as donné le trône ? Eh bien, il fallait le garder. Est-ce ma faute si notre mère l'a pris en horreur ? Elle a toujours dit que tu n'étais qu'un... Et puis, ta renonciation au trône, on te l'a acheté !

Le grand-duc s'avance, plongeant son regard dans les yeux d'Alexandre :

— Je vous connais tous, bourreaux sans honneur et boutis d'orgueil ! Notre grand-mère Catherine vous a appris à tuer. J'ai interrogé un médecin envoyé à Ropazi pour fournir une version officielle de la mort de son époux. Je sais maintenant que Pierre III n'a pas succombé à une crise intestinale, mais que trois hommes ont passé une lanterne autour de son cou ; ces trois bourreaux ont des grades et de grandes richesses aujourd'hui.

— C'était un crime politique.

— Elle est encore l'inspiration de la mort de la première femme de notre malheureuse princesse, créature adorée et de douceur et de gaîté.

— Elle est morte en couches.

— Des soins d'une sœur... de la cour...

Les grands tragiques de l'antiquité et Shakespeare n'ont pas imaginé une famille plus parfaite dans leurs drames.

— Si les poètes devaient supporter le fardeau de notre lourde couronne, qui le dit qu'ils ne se défendraient pas par tous les moyens ? Ceux de la Renaissance avaient le regard facile.

— Ecoute, nous étions trois frères : toi, Nicolas et moi, le soi. Quelqu'un est venu nous dire un jour : « Nous allons étrangler votre père ! » Vous avez répondu : « Soi ! » et les assassins l'ont étranglé. Certainement, Benignus vous a annoncé que le crime était commis, et vous avez tous dit : « Amen ! »

— C'était encore un crime politique.

— Les Sibériens que tu condamnes tous les jours ne peuvent pas avec raison se crier « ave ! ave ! » Tu as tué ton père : que le fer rouge du bourreau te baise au front, à ton tour ! » Mais sais-tu bien, tsar, que, pour un pareil crime, ce n'est pas assez du knout ni même des travaux forcés !

Alexandre fit un pas en arrière, la bouche dédaigneuse.

— Parlons de toi, mon frère. Ton âme fait honte à un assassin de bas étage. Je vais te rappeler un fait, un seul...

— Quoi ? Lequel ?

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Bretone de loutre travaillée en mosaïque, le fond et la cocarde sont en ruban de peluche blanche.

Beret de toile cirée, la passe de peau de suède est garnie d'applications de toile cirée.

LANVIN

VALENTINE ABOUT

JEANNE DUC

CHARLOTTE HENNARD

VALENTINE ABOUT

EVELYNE VARON

Toque souple en duvetine gris souris couronnée de brins de héron teinte naturelle.

Bonnet fait d'un large ruban de peluche châtau piqué de deux queues de skunks.

Marin souple en poiluchon tête de nègre ; le bord est roulé, le fond souple est cabossé.

Chapeau de panne noire bordé en surjet de petit ruy noir suivant les contours.

Toque de velours bleu marine très relevée de côté, garnie d'un nœud de ruban.

LES CHAPEAUX SONT PEU GARNIS ; PRESQUE TOUS SONT DRAPÉS OU ENROULÉS PLUTOT QUE TENDUS. LES BEAUX RUBANS FONT DES GARANTIES ÉLÉGANTES, CEUX EN VELOURS DOUBLE-FACE OU EN PELUCHE SONT LES PLUS NOUVEAUX. LES FOURRURES A LONGS POILS RAIDES COMME LE SINGE ET LA CHÈVRE REMPLACENT LES BRINS DE CROSSE OU D'AIGRETTE.

neud croqué. On ne peut pas compter les innombrables chapeaux sur lesquels deux rubans ou un ruban double-face mettent une succession de taches claires et de taches sombres. Les rubans tressés et cousus, très en faveur à saison dernière, ont donné lieu à de nouvelles fantaisies. Rien de plus agréable que ces chapeaux, moins secs que ceux en tissu et qui conviennent aussi bien à la toilette habillée qu'au costume simple. Les fonds bérêts un peu rejetés en arrière font des toques seyantes un peu allongées, nous ramenant à certains chapeaux en faveur il y a quelques années. Les pannes brillantes, les peluches soyeuses sont recherchées pour ce genre de coiffure ; parfois, la passe est piquée de gros cabochons de jais qui donnent un aspect plus habillé. Le velours tuyauté est employé pour le bord de certaines capelines souples et aussi pour cette forme hennin à long voile flottant qu'a mise à la mode, cette saison, une grande maison.

JEANNE FARMANT.

La pauvreté... relative imposée par décret aux millionnaires !

On nous avait signalé certaines restrictions imposées aux Américains venant en Europe.

Nous avons voulu connaître exactement quelles étaient ces restrictions et voici le câble qui nous est communiqué par une importante banque des Etats-Unis :

« Conformément aux instructions données par le président relativement à la sortie d'or, etc., il est interdit aux voyageurs quittant les Etats-Unis d'emporter, par personne, plus de 5.000 dollars en billets de la Banque Nationale ou Fédérale, ni plus de 200 dollars en argent monnayé ou en billets, ni plus de 200 dollars en or monnayé ou en billets. »

Le Comité a décerné sa grande médaille d'or : Pour l'aviation de chasse : au sous-lieutenant Jacques Ortoli.

Pour l'aviation de l'armée d'Orient : au sous-lieutenant Louis Noël.

Pour l'aviation de bombardement : au capitaine Jean Personne, commandant l'escadrille F. 25, et au sous-lieutenant Lucien Coupet, de la même escadrille.

La plaquette d'argent réservée aux pilotes moniteurs a été attribuée aux :

Commandant Albert Jacquin, caporal René Chamont, adjudant Henri Lions, sous-lieutenant Charles Defay, maréchal des logis Henri Gillière, caporal Georges Dales, maréchal des logis Ollier, sergeant Pierre Peltier, avocat à la cour.

Les matinées du Samedi. — La Porte-Saint-Martin donnera, demain, à 2 h. 15, une matinée supplémentaire de Montmartre, avec Félix Huguenet et Polaire.

Concert Rouge. — Ce soir, à 8 h., aura lieu l'inauguration, avec conférences de M. Georges Lecomte, ancien président de la Société des Gens de Lettres, et de M. Fr. Funck-Brentano, de l'*"Icneumonia"*, illustration par l'image animée des œuvres symphoniques et lyriques classiques et modernes. Ensuite une conquête du ciné !

Le GAUMONT PALACE au programme du 19 au 25 octobre 1917

UNE IDYLLE AU PAYS DU FEU comédie dramatique montrant les différents aspects tragiques et comiques de la vie nouvelle.

LA FEMME FATALE

Ciné-vaudville Gaumont, interprétée par Marcel LEVESQUE.

LA VIE SOUS-MARINE — Documentaire.

A toutes les séances, gd orchestre de 50 musiciens. Representations 1^{re} les soirs, 8 h. 15, sauf le lun. Matinées : samedis, dimanches, fêtes et jeudis, à 2 h. 15.

NOUVEAU CIRQUE 254, r. Saint-Honoré. — Métro : Opéra, Concorde, Madeleine. le soir, à 8 h. 30.

FORMIDABLE PROGRAMME Demain, matinée et soirée

Ge soir : Comédie-Française, 7 h. 45, *L'autre danger*. Opéra-Comique, relâche ; dem., 8 h., *Werther*. Odéon, relâche ; demain, 7 h. 45, *L'affaire des poisons*.

Boules-Pariisiens, 8 h. 30, *L'Illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *La femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *La Reine*.

Vaudville, 8 h., la Revue.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, sam., dim., 2 h., jeudi et dim., le *Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son fils*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *Ordre de l'Empereur*.

Des médailles d'or ont été décernées par l'Aéro-Club

Le Comité de direction de l'Aéro-Club de France, après avoir salué la mémoire de ceux de ses membres qui sont morts au champ d'honneur et adressé de coriace félicitations à ceux qui viennent d'être décorés, cités ou promus, a admis à l'unanimité au scrutin de ballottage les pilotes-aviateurs :

Charles Rosener, Alexandre Razovitch, Paul Richard, commandant le centre d'aviation de Dijon ; Jacques Droz des Viliers, Pierre Bedin, Manie de Gary, Charles Gouge, Marc Brillaud de Laujardière, Joseph Chambisseur, François Clerc, René Duvivier.

Le Comité a décerné sa grande médaille d'or :

Pour l'aviation de chasse : au sous-lieutenant Jacques Ortoli.

Pour l'aviation de l'armée d'Orient : au sous-lieutenant Louis Noël.

Pour l'aviation de bombardement : au capitaine Jean Personne, commandant l'escadrille F. 25, et au sous-lieutenant Lucien Coupet, de la même escadrille.

La plaque d'argent réservée aux pilotes moniteurs a été attribuée aux :

Commandant Albert Jacquin, caporal René Chamont, adjudant Henri Lions, sous-lieutenant Charles Defay, maréchal des logis Henri Gillière, caporal Georges Dales, maréchal des logis Ollier, sergeant Pierre Peltier, avocat à la cour.

Les matinées du Samedi. — La Porte-Saint-Martin donnera, demain, à 2 h. 15, une matinée supplémentaire de Montmartre, avec Félix Huguenet et Polaire.

Concert Rouge. — Ce soir, à 8 h., aura lieu l'inauguration, avec conférences de M. Georges Lecomte, ancien président de la Société des Gens de Lettres, et de M. Fr. Funck-Brentano, de l'*"Icneumonia"*, illustration par l'image animée des œuvres symphoniques et lyriques classiques et modernes. Ensuite une conquête du ciné !

Le GAUMONT PALACE au programme du 19 au 25 octobre 1917

UNE IDYLLE AU PAYS DU FEU comédie dramatique montrant les différents aspects tragiques et comiques de la vie nouvelle.

LA FEMME FATALE

Ciné-vaudville Gaumont, interprétée par Marcel LEVESQUE.

LA VIE SOUS-MARINE — Documentaire.

A toutes les séances, gd orchestre de 50 musiciens. Representations 1^{re} les soirs, 8 h. 15, sauf le lun. Matinées : samedis, dimanches, fêtes et jeudis, à 2 h. 15.

NOUVEAU CIRQUE 254, r. Saint-Honoré. — Métro : Opéra, Concorde, Madeleine. le soir, à 8 h. 30.

FORMIDABLE PROGRAMME Demain, matinée et soirée

Ge soir : Comédie-Française, 7 h. 45, *L'autre danger*. Opéra-Comique, relâche ; dem., 8 h., *Werther*. Odéon, relâche ; demain, 7 h. 45, *L'affaire des poisons*.

Boules-Pariisiens, 8 h. 30, *L'Illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *La femme de son mari*.

Gymnase, 8 h. 30, *La Reine*.

Vaudville, 8 h., la Revue.

Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, sam., dim., 2 h., jeudi et dim., le *Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son fils*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *Ordre de l'Empereur*.

LES THÉÂTRES

Trianon-Lyrique, 8 h., *la Petite Mariée*.
Antoine, 7 h. 45, *le Système D*.
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour* (Leriche).
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epoquante*.
Michel, 8 h. 30, *ritus ça change...*

Th. Réjane, 8 h. 30, *Une Reine chez Régine Renaissance*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Folie-Saint-Martin, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Cluny, 8 h. 15, *Chantecog*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue avec Mistlinguet et Chevalier, Loc. Roquette 30-12.

Th. Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, *Come along !* revue franco-américaine.

Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 : matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat vendredi et dim

FABRICANT solde chambres à couch, style anglais, 16, rue Levert (XX)

COMMISSAIRES-PRISEURS

VENTE D'OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

Sièges recouverts en tapisserie

Meubles en bois sculpté et en marquerterie

TABLEAUX ANCIENS

Porcelaines et faïences anciennes

TAPISSERIES ANCIENNES

TAPISSERIES D'AUBUSSON

à sujets cinquants, d'après Boucher

Tenture en toile peinte du XVIII^e siècle

Broderies et étoffes anciennes

Le tout provenant du château de C... (Ain)

Hôtel Drouot, salles 5 et 6, les 23, 24 et 25 octobre 1917. — Exposition lundi 22 octobre, de 2 à 6 h.

M. André Couturier, Cr.-Pr., 56, r. de la Victoire

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

FUNESTE ERREUR...

— Docteur, ça ne va pas... Depuis que j'ai laissé le café pour prendre du Malt, je suis flapi, éreinté, vanné, bon à rien....

— Ah bah !... Et comment le prenez-vous, ce Malt, cher Monsieur ?

— Mais, Docteur, comme le Café, bien chaud, une tasse après chaque repas.

— Comment ! vous le buvez !... Mais malheureux, vous ne m'avez pas compris. Je ne vous ai pas dit de boire du Malt, c'est un breuvage insipide, une bison débilitante... Je vous ai permis d'en prendre un peu, oui, c'est vrai... mais... par en bas, mon bon ami, par en bas... comme clystère !.....

..... Revenez vite au café, mon cher, au vrai café, au bon café, au CAFÉ GILBERT, c'est le plus fort et le meilleur que je connaisse...

Demandez aux CAFÉS GILBERT dans toutes les Epiceries Pour la Vente en Gros : Usines GILBERT à Poitiers

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)

GUÉRISON CERTAINE DES

Entérites

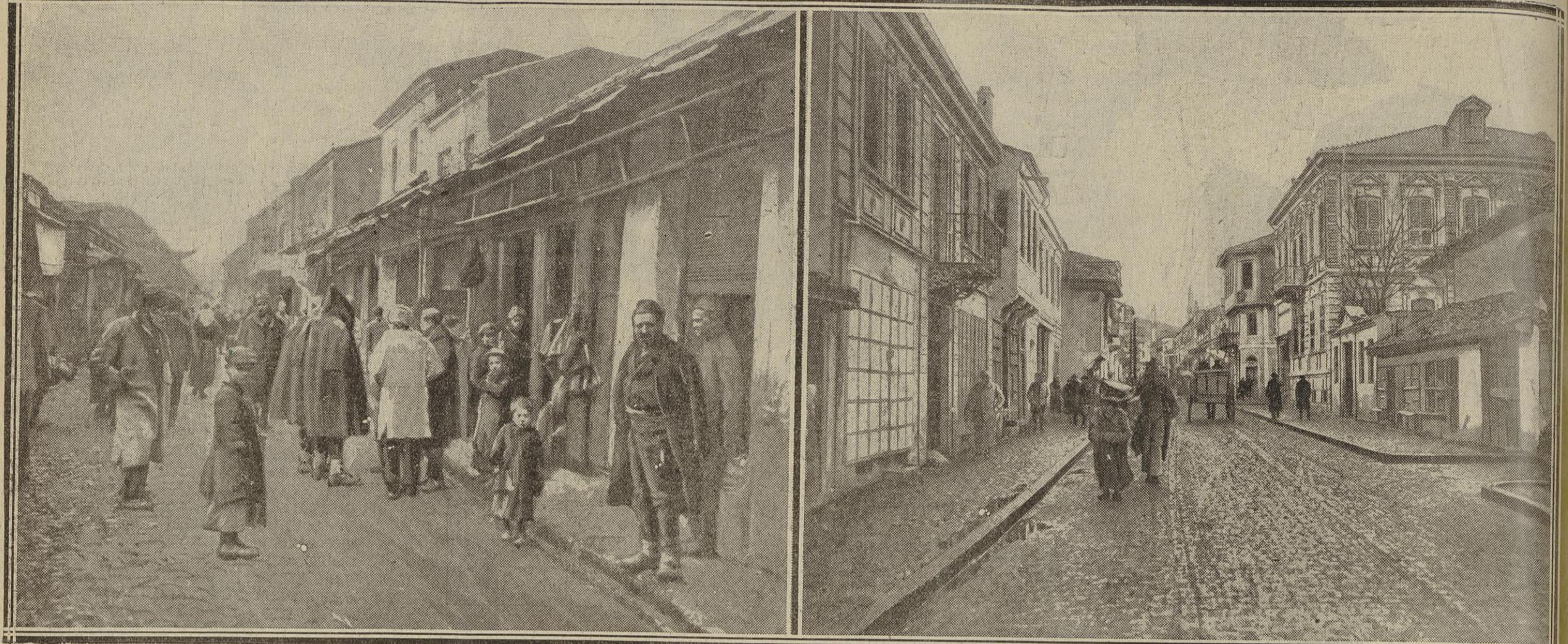
Troubles gastro-intestinaux</p

Collection
de guerre
unique :: **LE MIROIR**

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

LES BULGARES S'ACHARNENT SUR MONASTIR SANS MOTIF



LE QUARTIER DES SOUKS, PEUPLÉ EN GRANDE PARTIE DE TURCS

Depuis une année, les Bulgares bombardent inutilement Monastir. Ils procèdent par crises. A des journées de calme relatif succèdent des heures terribles pour les malheureux habitants, dont beaucoup n'ont pas voulu quitter leurs demeures. Le 11 octobre, M. Pa-

UNE RUE DE LA VILLE NEUVE QUI A BEAUCOUP SOUFFRÉ DERNIÈREMENT

chitch, président du Conseil serbe, qui visitait la ville, a vu éclater un obus à vingt mètres de son automobile. Quatre jours plus tard, 348 projectiles de tous calibres tuaient cinq personnes et en blessaient grièvement six. Les dommages matériels sont très élevés.

FEMMES qui SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VERITABLE JOUVENCE
Renouvellement & Brochure Gratuite
B. THEZEE à LAVAL (Mayenne)

GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PUISANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Lundi 22 Octobre et jours suivants
Visitez aux GRANDS MAGASINS
DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

2, 11, 13, 15, 17, Boulevard Barbès, 7, 11, 13, 15, 17

**La plus belle Exposition
des TOILETTES d'HIVER**

Envoi franco du Catalogue sur demande

BATISTE fil en 400, 4 fr. 50. — TOILE Irlande
fil en 90, 4 fr. LINON en 70, et
autres laizes. — Echantillons. — BOULARD, 2
rue Sévres (coin du carref. Croix-Rouge). Cha-
sserie, Orfèvrerie, Bronzes d'églises, Damas,

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure :
l'estagnon de 10 l. 38 fr.; extra-vierge, 40 fr. 10c contre
remb. A. Carrier, 3, pass. Ribet, Tunis. Mai. Francs.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon "Le Piant", caisses de 50 et 400 kil.
Pour prix et conditions, écrire à la
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Pilules Galton

contre l'OBÉSITE, à base d'extraits végétaux.

Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.

PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURES RÉSULTATS

Le flacon avec instructions 5,80 fr. (contre remb. 6,05); double fl. 11,30 fr. (contre remb. 11,60). J. RATTÉ, ph** 45, rue de l'Échiquier, PARIS

IL EST DÉMONTRÉ
par l'analyse chimique
QUE UNE CUILLÈRE À CAFÉ
OU CINQ COMPRIMÉS
DOSE MOYENNE

ASCOLEINE
RIVIER
équivalent à $\frac{1}{2}$ litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment.

LASCOLEINE RIVIER
se présente sous trois formes:
EN HUILE sans goût désagréable. POUR LES ADULTES.
EN COMPRIMÉS. Véritables bonbons POUR LES ENFANTS.
EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide.

ELLE REMPLACE donc AVANTAGEUSEMENT L'HUILE
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, ou à DÉFAUT CHEZ
M^{me} HENRI RIVIER. PH^{le} 26-28 RUE S^e CLAUDE. PARIS

CHAMINS DE FER
DE PARIS À LYON ET À LA MEDITERRANEE

La compagnie Paris-Lyon-Méditerranée a ré-
alisé, à date du 15 octobre, un certain nombre
d'améliorations intéressantes dans l'organisation
de ses trains-poste et directs de grand parcours.
En premier lieu, les trains-poste de la Medi-
terrannée cessent d'être détournés par Nevers et
reprennent leur itinéraire normal par la Bour-
gogne. Le trajet de Paris à Marseille et inversemen-
t s'en trouve raccourci d'environ trois heures
et le trajet Paris-Nice d'environ quatre heures.



UNE PASTILLE VALDA EN BOUCHE CEST LA PRÉSERVATION

des Maux de Gorge, Rhumes de Cerveau,
Enrouements, Rhumes, Bronchites, etc.

C'EST LE SOULAGEMENT INSTANTANÉ
de l'Oppression, des Accès d'Asthme, etc.

C'EST LE BON REMÈDE POUR COMBATTRE
toutes les Maladies de la Poitrine.

RECOMMANDATION DE TOUTE IMPORTANCE :

DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les Pharmacies

Les VÉRITABLES PASTILLES VALDA

vendues SEULEMENT EN BOITES

de 1 fr. 75 (impôt compris)

portant le nom

VALDA

CLINODONT
LA MEILLEURE DES PATES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE OLEOBOLDTI, 83 R^e MAUBEGE, PARIS
ECHANTILLON Contre 0,50 en timbres post

**LA CHICORÉE
À LA VIERGE NOIRE
BONIFIE LE CAFÉ**
Détail : dans les bonnes épiceries
Gros : Chicorée de l'Abbaye de Graville-Sainte-Honorine
(Seine-Inférieure)

Poudre EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr Simeon
SPECIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon: 5/50 (mandat ou timbres). Envoyer à
S. POITEVIN, 2, Fl. du Th^e-François, Paris

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Avarie, Impuissance,
Eczéma, etc. Récupération
Filaments, Purificat. purifiant
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
L'INSTITUT MILTO-
Gynécologique. Consultez
aussi le Dr Simeon, qui connaît tout ce qui concerne la santé de la femme. Il vous conseille de faire faire un usage constant et régulier de la

**Voulez-vous GUÉRIR
ET GUÉRIR RAPIDEMENT**
606 Salons spacieux
Pour dames, hommes et enfants
Ouvertes tous les jours
Traitements correspondants

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres malaises qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est soumise à un grand nombre de maladies provoquées par les circonstances du sang. Malheureusement, il n'y a rien qui ne sera pas soigné en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moins une fois, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la partie circulation du sang et de décongestionner les différents organes.

Elle fait disparaître l'empêche, du ventre, comp. les Maladies Intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hernies, etc. Elle empêche les nerfs, qui sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les malaises. C'est la partie de la disparition d'une formation qui a donné ces symptômes.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à la vente dans toutes les Pharmacies : le flacon 4 fr. 25 francs gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 47 francs contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0, fr. 50 par flacon pour l'import.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis) 285

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PETROLE HAHN
En vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON